

Je suis ingénieure, avec un « e » à la fin s'il vous plaît

Femme et ingénieure sont-ils deux mots difficilement compatibles ? C'est pour prouver que non que la société Ingénieurs et scientifiques de France (IESF) a consacré plusieurs matinées dans la région aux ingénieures au féminin. Dont une à l'EILCO samedi. Les idées reçues ont pris du plomb dans l'aile.



PARITÉ ET ARGENT

Il est beaucoup question de (dis)parité dans les salaires entre hommes et femmes. La matinée de samedi à l'EILCO a été l'occasion d'aborder la question.

« Oui, cela existe aussi chez nous, a confirmé Isabelle Hennebique, de l'association Femmes ingénieurs. Les salaires de base sont proches, mais l'écart se creuse avec le temps. » Les causes ? « L'effet maternité, les responsabilités un peu moins confiées... »

Il a également été question d'argent : l'association Femmes ingénieurs a donné quelques indications (salaires médians) aux lycéennes présentes : 2 100 € pour un ingénieur débutant, 4 300 € tous âges confondus et 6 800 € en fin de carrière.

Des ingénieures en activité de l'association Femmes ingénieurs d'IESF ont témoigné devant environ 130 lycéennes en plein questionnement sur leur avenir.

PAR ANTHONY BERTELOOT
saintomer@lavoixdunord.fr

LONGUENESSE. Tout commence par un constat. Quelques chiffres assésés par un représentant du rectorat : dans les filières scientifiques de l'enseignement général et technologique, la part des filles qui, au lycée, choisissent les filières scientifiques, a progressé de six points depuis 2000 pour atteindre 42 % en 2015. Dans le même temps, les femmes sont nettement plus souvent diplômées de l'enseignement supérieur. Mais une forme « d'autocensure » et « de complexe par rapport à des stéréotypes » empêche le public féminin d'envisager une carrière d'ingénieur comme le ferait plus facilement un étudiant masculin : en 2014, 29 % des ingénieurs sont des femmes contre 28 % en 2011. Ça va mieux, mais le déséquilibre demeure. « Pourtant, les entreprises sont très demandeuses en recrues féminines », assure-t-on. On en épargnera à nos lec-

teurs masculins les raisons. Alors, des étudiantes ont été invitées à expliquer leurs choix de parcours. Puis un panel de six ingénieures avec un « e » est venu témoigner devant une bonne centaine de lycéennes du littoral ou de la métropole. Avec un message : « Foncez ! être femme et ingénieur, c'est possible ».

“ Vous voyez la clinique à côté ? C'est moi qui l'ai construite ! ”

SARAH, INGÉNIEURE

Elles travaillent ou sont passées par Arc, Veolia, Engie, maîtrisent la mécanique des fluides, les techniques du bâtiment, les flux de la commande à la livraison... On retiendra par exemple le témoignage de Sarah, qui a mis en scène dans l'amphi de l'école d'ingénieurs son ancienne timidité malade pour mieux la pulvériser et en rire. « Vous voyez la clinique à côté ?

C'est moi qui l'ai construite ! » Wouaah, appuient ses collègues mi-admiratives, mi-taquines. Delphine, elle, a raconté comment elle s'est retrouvée à la tête d'une centaine d'hommes à la production d'Arc International avant d'évoluer dans d'autres services au gré des besoins de l'entreprise et de ses envies. « Et la vie de famille, c'est difficile ? », lui demande l'animatrice des débats.

ORGANISATION

« C'est une question d'organisation, même si le fait d'avoir un conjoint ingénieur facilite les choses. Et puis avec nos salaires, on peut se permettre de faire faire son ménage, de s'appuyer sur la nounou. » Au fait, Delphine est maman de quatre enfants, ce qui n'a pas manqué de faire monter quelques onomatopées des bancs de l'amphithéâtre. Et que dire d'Anouk, 32 ans, qui change de métier tous les quatre matins entre valorisation des déchets et performance énergétique, juste parce que ça lui plaît ? ■

L'avenir de l'ingénierie sera féminin

L'école d'ingénieurs du Littoral Côte d'Opale (EILCO) va bien. Ses effectifs augmentent sur un rythme de 20 % chaque année : 330 cette année, 400 attendus à la prochaine rentrée et peut-être 500 d'ici deux à trois ans. Une explosion due à la greffe de l'école d'ingénieurs au giron universitaire en 2011. Depuis, la révolution informatique a boosté l'EILCO. Le génie industriel basé à Longuenesse continue d'attirer 150 à 180 étudiants tous les ans.

Ils sont une quinzaine de professeurs à demeurer sur le site longuenessois, épaulés par une autre quinzaine d'intervenants du monde universitaire. Enfin, une trentaine de vacataires « industriels » complètent l'offre.

Comme ailleurs, les filles peinent à rejoindre les salles et amphithéâtre de l'EILCO : « 25 à 30 %, on est dans la moyenne nationale », constate Marc Prévost, directeur adjoint. Sachant qu'en 1999, c'était 12 à 13 %. C'est d'ailleurs à cette époque et en grande partie pour cette raison qu'Ingénieur au féminin a été créé. L'enjeu est de taille, car « si on veut davantage d'ingénieurs en France, c'est chez les filles qu'on les trouvera ». ■ A. B.